

Etude d'une classe de travaux de terres préhistoriques

par G. VINCENT

II. — LA FORET DE SOIGNES

Au cours de l'introduction, nous avons décrit sommairement les travaux de terre appelés ravinements (formant des groupes et des systèmes), aggers et remparts. Nous nous proposons d'examiner aujourd'hui les travaux de ce genre existant dans la forêt de Soignes, où ils constituent un ensemble grandiose. Les causes de destruction et de mutilation y ont cependant été nombreuses : chemins et routes, établissements religieux, haras, hippodromes, exploitations de limonite et de grès. En outre, la plantation de certaines essences forestières et en particulier des résineux a nécessité des travaux de terrassement bien regrettables au point de vue qui nous occupe. Il en est de même du dégagement et du nivellement d'un certain nombre de vallées effectués dans un but décoratif. Mais, malgré toutes ces circonstances défavorables, il subsiste dans la forêt des vestiges antiques fort nombreux.

Le relief du sol se prête particulièrement bien au creusement des ravinements. En effet, d'innombrables vallons de profondeur modérée se dirigent en tout sens ; de plus, quelques vallées relativement importantes pénètrent le domaine boisé et nous donneront l'occasion de faire des observations d'une grande importance.

Le nombre de groupes de ravinements existant dans la forêt est d'environ 450. Ils constituent une série de systèmes dont la disposition est représentée par la fig. 4. Le nombre de ravinements constituant un groupe dépasse vingt, dans certains cas. La profondeur des ravinements peut aller jusqu'à 6 ou 7 mètres. Les bifurcations de systèmes sont fréquentes. La fig. 4 donne une idée de la répartition des ravinements dans une partie de la forêt.

*
* *

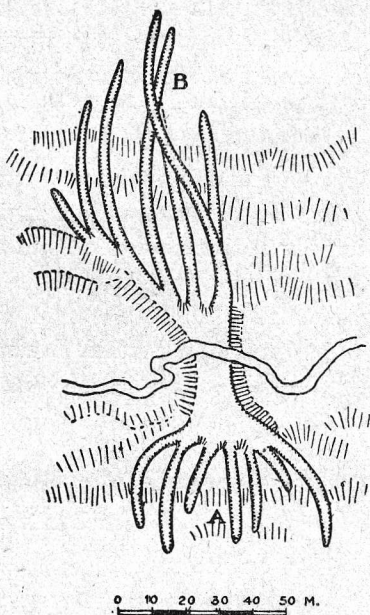
Nous décrirons sommairement un certain nombre de systèmes de ravinements particulièrement remarquables.

A) *Système de la chaussée de Waterloo.*

Ce système, après avoir laissé quelques traces dans le bois de la

Cambre (Moeder Lambic), se manifeste nettement dès que la chaussée vient longer la forêt près du Prince d'Orange. Les ravinelements de grandeur moyenne, au nombre de trois à treize, suivent, de vallée en vallée, le trajet de la route. Au delà de l'Espinette Centrale, ils se marquent avec une grande netteté et sont accompagnés d'une avenue qui les entaille.

Ce système est interrompu à la Grande Espinette, lorsque la chaussée s'écarte de la forêt.



FORET DE SOIGNES
RAVINEMENTS ET AGGER

FIG. 1.

B) *Système de l'avenue de Lorraine.*

Deux systèmes accompagnent l'avenue de Lorraine : celui situé à l'ouest est visible à l'endroit où la chaussée de La Hulpe sépare le bois de la Cambre de la forêt. Il s'étend jusqu'à la drève des Gendarmes. Plus loin, il se montre sous la forme de beaux ravinelements, parallèles à une des levées de terre paraissant relativement récentes, et qui accompagnent l'avenue de Lorraine de part et d'autre sur une certaine longueur.

A hauteur de la drève du Fort Jaco, ce système a disparu par suite de défrichements, mais il reparait après la villa « Spada », lorsque l'avenue rentre en pleine forêt. A cet endroit même, un

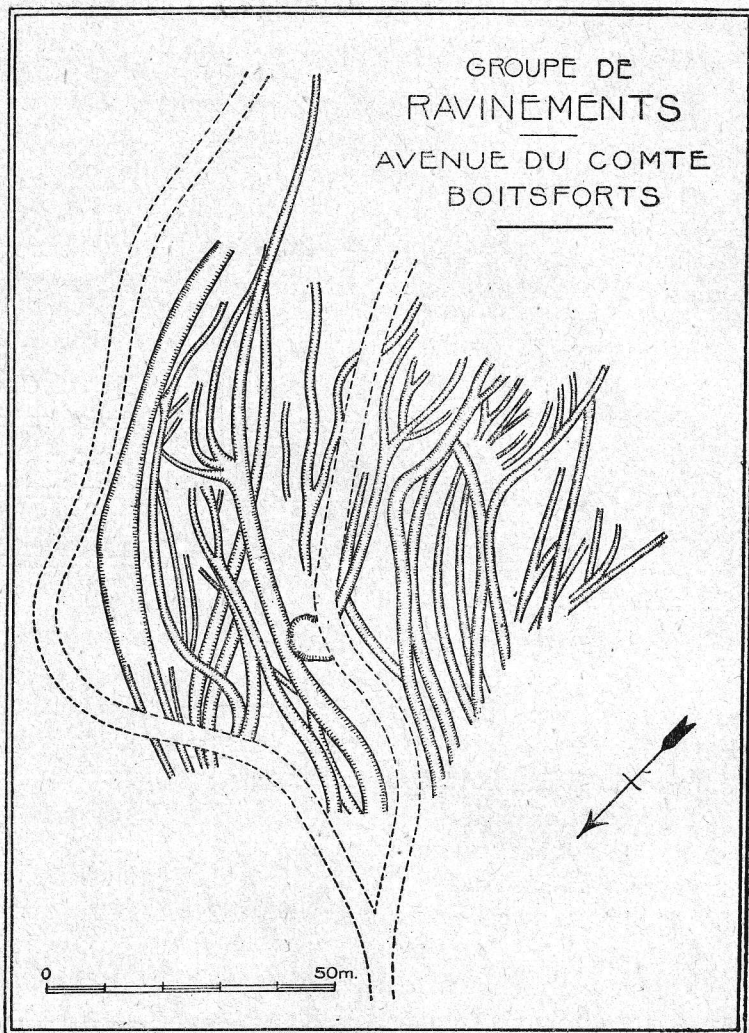


FIG. 2.

beau groupe de cinq ravinements est visible. Ce système s'écarte ensuite de l'avenue de Lorraine. Le système qui longe l'avenue vers l'est est visible non loin du lac du bois de la Cambre, se marque ensuite nettement dans la forêt pendant plusieurs centaines de mètres. Peu avant la drève Entre les Montagnes, il se révèle par de

beaux ravinements coupant un vallon assez profond. A cet endroit, le système est quelque peu éloigné de l'avenue de Lorraine. Passé l'avenue Saint-Michel, sur la pente du vallon qui descend de la Petite Espinette, neuf ravinements, mutilés par une plantation de conifères, existent encore à gauche de l'avenue. A la traversée du vallon, un agger magnifique existait il y a quelques années. Il a été presque entièrement détruit par les travaux d'embellissement effectués à cet endroit. Sur le second penchant du vallon existe un fort beau groupe de ravinements. Nous retrouvons de même des groupes sur les pentants de la vallée située entre les drèves des Bonniers et de la Chapelle. La pente Nord du vallon des Puits (avenue des Puits) nous montre de nouveau un beau groupe, mutilé à un endroit par une petite carrière. Sur la pente Sud de ce vallon, le système se marque par un groupe gigantesque comprenant dix-huit superbes ravinements. Avant d'atteindre la lisière de la forêt, nous traversons encore quatre vallées où nous trouvons le système subdivisé en trois branches comportant des groupes de un à six ravinements.

Cet exemple, comme le précédent, montre nettement l'intime relation qui existe entre un vieux chemin et un système de ravinements, et nous ne nous aventurons pas fort en appelant l'avenue de Lorraine une voie préhistorique.

C) *Système de l'avenue du Comte.*

Nous pouvons faire une remarque analogue en ce qui concerne l'avenue du Comte. Dès qu'elle pénètre dans la forêt, en quittant l'hippodrome de Boitsfort, elle est accompagnée d'un beau groupe de huit ravinements.

L'agger correspondant a donné manifestement naissance à l'étang des Enfants-Noyés. Sur l'autre penchant de la vallée, nous observons le groupe le plus remarquable de la forêt (fig. 2) au point de vue de l'enchevêtrement des ravinements, qui sont de fort belles dimensions du reste. De nombreux et remarquables exemples d'intersections sont visibles à cet endroit digne d'une étude particulièrement attentive.

Sur le penchant de la vallée suivante (vallée du Vuylbeek), la présence de deux dépressions accessoires a donné lieu à la formation de trois groupes séparés. Là encore, la présence d'un agger qui devait être fort considérable dans son état primitif, a donné naissance à un étang ou tout au moins facilité son établissement. Sur le second penchant de la vallée, nous constatons la présence d'un groupe de grande étendue formé de vingt-cinq ravinements profonds,

dont certains atteignent 400 mètres de longueur. Cet ensemble fort remarquable est d'une grandeur imposante. Le système se divise ensuite en trois branches dont l'une accompagne l'avenue du Comte jusqu'au vallon de Groenendael.

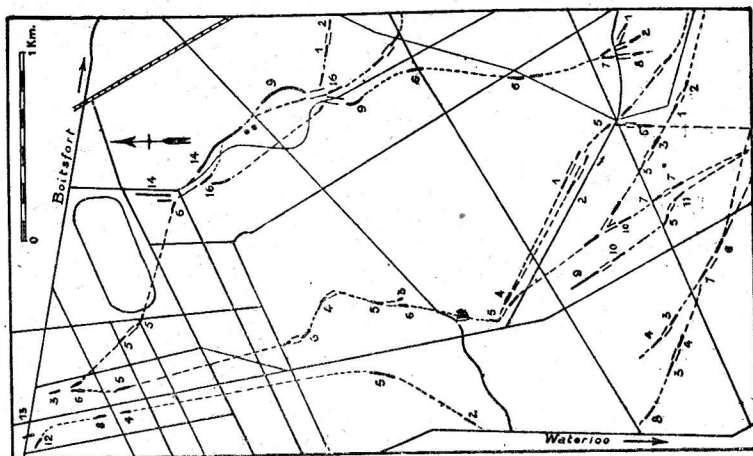


FIG. 3.

D) *Système du chemin de Willerieken.*

Le chemin qui mène de Boitsfort à Willerieken traverse une série de sept vallons à relief peu accentué, plus ou moins perpendiculaires à sa direction. Nous y relevons, vers la droite, en venant de Boitsfort, un système, dédoublé par places, très caractéristique, quoique formé de ravinements de dimensions modérées. L'un d'eux, de dimensions plus importantes, est accompagné, de part et d'autre, d'un léger bourrelet de terre. Une piste cyclable tracée récemment a malheureusement mutilé quelque peu cet ensemble, qui reste cependant très curieux, notamment, grâce à la présence dans plusieurs vallons de deux aggers bien visibles.

E) *Système de la chaussée de Wavre.*

À l'endroit où la chaussée de Wavre pénètre dans la forêt (ancienne prison des Trois Fontaines), un groupe imposant de ravinements profonds l'accompagne vers la droite. Ils se montrent d'une façon presque continue jusqu'à la chaussée de Mont-Saint-Jean à Malines. Une avenue apparaît par places pendant ce trajet. Au delà de cette chaussée, nous retrouvons, de part et d'autre de celle-ci, des groupes de ravinements. Le dernier vallon avant Notre-Dame-au-

Bois est traversé par deux aggers auxquels font suite dix-huit beaux ravinements.

Autres groupements remarquables de ravinements.

En outre des systèmes mentionnés ci-dessus, nous signalerons quelques ensembles de ravinements caractéristiques à divers points de vue.

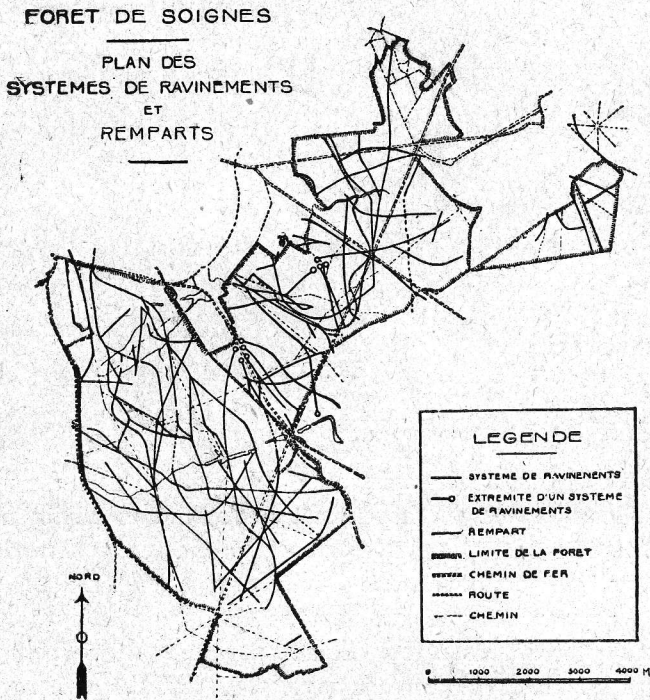


Fig. 4.

Les *Petites Flosses* sont deux anciens étangs situés non loin du chemin de Boitsfort à Willerieken. Leur origine est due certainement aux aggers qui accompagnent les beaux groupes de ravinements de dimensions modérées qui courent sur les pentants du vallon. Il semble que trois aggers distincts aient existé à cet endroit, correspondant respectivement à des groupes de neuf et sept, un et cinq, dix-sept et dix-huit ravinements.

Groupe de l'avenue Saint-Corneille. A l'endroit où l'avenue Saint-Corneille quitte le vallon de Groenendael, on peut constater la présence d'un ensemble imposant de dix ravinements de belle dimen-

sion. Ce groupe fait suite au système de l'avenue du Comte, décrit ci-dessus.

Groupe de la chapelle Saint-Corneille. Près de la chapelle Saint-Corneille, toute voisine de l'ancien cloître de Groenendael, existent plusieurs groupes dont l'un, dirigé vers l'hippodrome, comporte un ravinement de dimensions considérables.

Origine des étangs de la forêt.

Comme nous l'avons signalé ci-dessus, les étangs des Enfants-Noyés, de la vallée du Vuylbeek en amont de l'avenue du Comte, les deux étangs supérieurs de Groenendael, chacun des anciens étangs des Petites Flosses sont situés en amont d'un agger reliant deux groupes de ravinements. Il en est de même de l'ancien étang des Grandes Flosses.

Il n'entre pas dans nos intentions de discuter ici l'époque à laquelle ces étangs ont été créés, mais il semble hors de doute que leur existence résulte de la présence de l'agger qui accompagnait les groupes de ravinements.

*
* *

Extrémités des systèmes.

La forêt de Soignes nous fournit un certain nombre d'exemples d'extrémités de systèmes. Celles-ci se caractérisent, comme on l'a indiqué dans l'introduction, par le fait qu'un groupe de ravinements s'oriente de façon à emprunter la direction générale d'une vallée importante dans laquelle il semble se perdre.

La grande vallée dans laquelle court la chaussée de La Hulpe au sortir de Boitsfort vers Groenendael nous en fournit une série d'exemples typiques. Si nous suivons cette route, nous observons un premier exemple de cette disposition dès que nous franchissons la lisière. A notre droite, sur un éperon séparant la vallée principale d'une vallée secondaire, existe un groupe imposant de quinze ravinements superbes. A peine avons-nous dépassé cet endroit qu'un exemple de la même disposition, moins remarquable cependant, se présente à notre gauche. Plus loin encore, un groupe important de dix-huit ravinements, situés de part et d'autre de la route, nous en fournit un troisième exemple. D'autres exemples de la même disposition existent dans cette vallée. Cette région de la forêt mérite donc, à ce point de vue, une étude attentive.

D'autres vallées importantes nous permettent d'observer des ensembles analogues. Citons la vallée de Blankedelle, où, aux envi-

rons du carrefour des drèves Diependelleweg et Blankedelle, nous trouvons trois beaux ensembles analogues, comportant respectivement huit, neuf et cinq ravinements.

Il en est de même aux environs de Groenendael, où nous observons deux extrémités de systèmes de part et d'autre de la chaussée de Mont-Saint-Jean à Malines, comportant neuf et sept ravinements.

Nous croyons superflu d'insister sur l'importance que présentent, au point de vue de l'étude générale des ravinements et de l'interprétation de leur destination, ces aboutissements mystérieux.

*
* *

Les avenues.

La transition entre les ravinements et les avenues semble être formée, comme on l'a vu précédemment, par des ravinements pourvus de chaque côté d'un léger rejet de terre. L'exemple le plus caractéristique de cette disposition existe dans le système Boitsfort-Wille-rieken. Le ravinement qui présente cette particularité est le plus important, et, pour autant qu'on en puisse juger, le plus récent du système.

Une disposition analogue existe aux environs de la chapelle Saint-Corneille, à Groenendael.

Le long de la chaussée de Waterloo existe, au delà de l'Espinette Centrale, une fort belle avenue, qui accompagne un système de ravinements importants. Elle est régulière et bien visible. Un bourrelet de terre l'accompagne à certains endroits.

Deux autres exemples, d'une disposition analogue, existent le long de la chaussée de Wavre et de la chaussée de Tervueren.

Ces deux avenues présentent la remarquable particularité de n'exister qu'à l'intérieur du grand rempart que nous décrivons dans un instant.

*
* *

Le Grand Rempart.

Le Grand Rempart qui court de Boitsfort aux Trois-Couleurs présente un développement d'environ sept kilomètres. De dimensions sensiblement constantes, il offre un profil représenté par la fig. 5. Près de Boitsfort il présente deux angles brusques. Puis il se dirige vers les Petites Flosses, qu'il laisse à sa droite. Peu après, il s'interrompt au travers d'une vallée et se prolonge par un ravin étroit et abrupt qui semble avoir été laissé dans son état naturel. A un moment donné nous voyons reparaître le rempart qui se sépare du

ravin et reprend sa course. Il franchit la Chaussée de Mont-Saint-Jean à Malines, longe de nouveau une vallée, repasse la route bientôt après, contournant le carrefour du Tambour. Il descend vers la vallée de Blankedelle. Au delà de celle-ci, il se prolonge de nouveau par un ravin abrupt pour reparaître près de la chaussée de Wavre. Il se dirige pendant quelques centaines de mètres vers les Trois-Couleurs pour se confondre encore une fois avec un vallon escarpé. Il reparaît peu avant la vallée du Rouge-Cloître au delà de laquelle il se confond de nouveau avec une dépression naturelle, puis il se dirige vers les Trois-Couleurs, où il se termine à la lisière de la forêt. Pendant les dernières centaines de mètres de son parcours, il a servi de limite au domaine du Rouge-Cloître, comme le mentionne une charte du 12 avril 1399 (Nouveau Style), où il est appelé « Perik gracht » — le « Fossé du parc ». On constate qu'à cet endroit le profil en a été légèrement modifié.

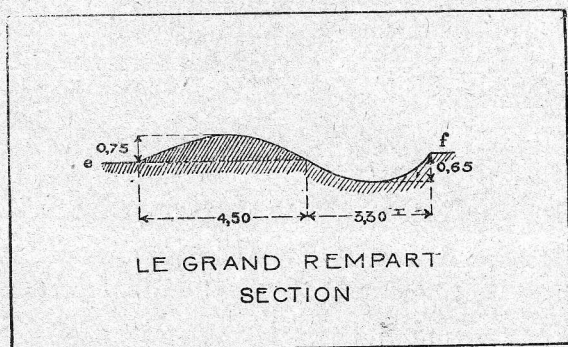


FIG. 5.

Pendant ce long trajet, le rempart est traversé par une dizaine de systèmes de ravinements, toujours à angle sensiblement droit. La façon dont il s'incurve à plusieurs reprises semble être motivée par le désir de respecter cette disposition.

Dans certains cas, les systèmes qui traversent le rempart sont représentés par des ravinements existant à l'endroit même. On les voit alors entailler nettement le rejet de terre. Si, au contraire, un système qui coupe le rempart ne comporte aucun ravinement dans son voisinage, en d'autres termes si nous atteignons le rempart en suivant la ligne droite qui réunit deux groupes d'un même système plus ou moins éloignés les uns des autres, nous observons au point d'intersection une brèche étroite dans le rempart.

Remarquons, d'autre part, que le rempart ne traverse aucune val-

lée obliquement. Il les coupe normalement ou se confond avec elles.

Le centre de la courbe décrite par le rempart est situé à l'extrémité sud de l'agglomération d'Auderghem.

Si nous réunissons par une droite les deux extrémités de la courbe décrite par le rempart, la superficie de la zone comprise entre cette droite et le rempart est d'environ 850 hectares.

Ce travail, tout à fait remarquable, mérite d'attirer à bien des points de vue l'attention des anthropologistes. Son étendue même semble écarter l'hypothèse d'un usage défensif, tout au moins contre un ennemi humain.

Rempart du bois des Capucins.

Le bois des Capucins contient un élément de rempart de 1,200 mètres environ de longueur, qui court parallèlement au chemin de Tervueren à Overyssche. Il présente un embranchement perpendiculaire long d'environ 800 mètres. Son aspect se rapproche de celui que nous venons d'étudier. Ses rapports avec les ravinements sont les mêmes qu'en ce qui concerne le Grand Rempart. C'est un travail évidemment analogue à ce dernier.

CONCLUSION

Les travaux dont nous venons de décrire très sommairement quelques exemples constituent un ensemble gigantesque dont l'imagination parvient à peine à se faire une idée approchée. Leur importance, leur nombre, leur complication, les règles qui ont présidé à leur établissement sont autant d'objets d'étonnement et d'admiration. Ils constituent un véritable monde qui s'ajoute au domaine de l'anthropologie.

Discussion

M. CUMONT. — Il y a quelques années déjà, M. Vincent s'est occupé de travaux de terre qu'il qualifie *préhistoriques*, dans nos forêts et particulièrement dans la forêt de Soignes.

Son étude, très étendue, a été publiée alors.

En juillet 1909, étant en villégiature à Wassogne (province de Luxembourg) et ayant parcouru les bois de cette localité et la forêt de Fréyr, j'ai remarqué des travaux de terre assez semblables à ceux que M. Vincent avait signalés dans la forêt de Soignes.

N'étant pas initié aux travaux forestiers, j'interrogeai à ce sujet le garde général des forêts que j'eus l'occasion de rencontrer à l'hôtel où je logeais.

Il me répondit que ces travaux sont habituels dans l'exploitation des forêts. Je lui demandai s'il connaissait les théories de M. Vincent et s'il partageait sa

manière de voir. « Pas du tout, m'a-t-il répondu, et je dois vous déclarer qu'un grand nombre des ouvrages de terre mentionnés par M. Vincent résultent des travaux ordinaires de l'exploitation forestière.

M. RAHIR. — S'il s'agit de travaux préhistoriques, on doit y avoir trouvé des vestiges de l'époque, certains objets, silex, etc. En est-il ainsi?

M. VINCENT. — Il n'a été trouvé jusqu'ici aucun outillage ni aucun objet quelconques, mais je signalerai que dans l'Eiffel, où se trouvent des ravinelements semblables, un des systèmes est coupé par des vestiges de fortifications romaines.

M. DE LOË. — Je m'étonne également de ce que pas un seul débris d'outil'age n'ait été trouvé dans les travaux étudiés par M. Vincent.

M. DE MUNCK. — Tout en félicitant vivement M. Vincent relativement aux très intéressantes observations qu'il a faites à la surface du sol de la forêt de Soignes, je regrette, avec mes collègues le baron de Loë et M. Rahir, que, de tout l'ensemble colossal de ravinelements, d'aggers et de retranchements signalés, M. Vincent n'ait pas rapporté un seul objet — né fut-ce qu'un débris d'outil en silex ou en bronze, qu'un fragment de poterie — qui puisse permettre d'attribuer, comme il l'avance, ces travaux à l'homme préhistorique.

Il serait hautement désirable que les observations de M. Vincent soient corroborées par des fouilles et, surtout, par une étude géologique approfondie du sol. A ce point de vue, je demande qu'en cas d'excursion en vue de l'examen des faits signalés par M. Vincent, on ne manque pas d'inviter des géologues.

Une fois de plus, je fais observer que, pour pratiquer des fouilles archéologiques réellement utiles au progrès de la science, il est nécessaire de posséder des connaissances géologiques.

M. HASSE. — Je désire faire les quelques remarques suivantes :

1° En terrains vallonnés, on peut, par le ruissellement naturel ancien, voir des fossés qui se recourent.

2° A Haesdruck, lors de la construction du port, on a pu voir que le lotissement du polder suivait la conformation du sol transformé par les eaux d'infiltration et leur écoulement naturel, les fossés actuels n'ont pas changé de place depuis des siècles. Quelle est la relation entre les ruisseaux voisins et les ravinelements sur les anciennes cartes?

Dans les ravinelements, avez-vous vu des tranchées faites à l'occasion de travaux de voirie ou de construction, avez-vous des coupes avec niveaux, donnant une idée des largeurs et profondeurs régulières de ces travaux; a-t-on trouvé des cailloux, des plantes, du bois, des fossiles, des objets pendant vos années d'observation?

Pour croire à des travaux préhistoriques, ces ravinelements sont trop importants et non en relation avec la faible densité de nos populations primitives.

Quelle est la relation entre les ravinelements et l'hydrographie ancienne ou primitive dans les endroits étudiés? Avez-vous tenu compte des accroissements de terre par siècle (10 centimètres par siècle dans la Basse-Belgique)?

Les archives ne parlent-elles pas de travaux de terre au moyen âge?

Pour nous convertir à vos idées, nous voulons voir des coupes géologiques et de nombreuses photographies.

— Sur proposition de M. Devadder, il est décidé que les membres de la Société se rendront sur place et demanderont à un géologue de les accompagner.